

## Archéologie

## Fouilles suisses en Turquie

**Vaudois, Neuchâtelois et Turcs mettent au jour un site chrétien en l'Anatolie**

**Justin Favrod**

Les relations archéologiques entre la Suisse et la Turquie sont complexes. Ce n'est pas seulement en raison de la brève arrestation à l'aéroport d'Antalya du commandant de la police valaisanne en possession d'une pierre sculptée romaine. Ankara avait mal vécu la découverte fortuite, à la fin de 2010, d'un somptueux sarcophage romain inconnu provenant de Turquie et entreposé au Port-Franc de Genève.

Sans qu'un lien direct puisse être établi avec cet épisode, il n'y a plus eu de suite, en 2010 et 2011, à une fouille commencée en 2007, sous la direction de l'Université de Lausanne en collaboration avec l'Université Uludag de Bursa. «Nous n'obtenions pas à temps les autorisations nécessaires», se souvient Michel Fuchs, professeur à Lausanne et désormais directeur de la mission en Turquie. Les archéologues des deux pays avaient donc interrompu les fouilles du site paléochrétien de Derecik, dans le nord-ouest de l'Anatolie.



**Le chœur de l'église turc du IV<sup>e</sup> siècle de Derecik, en Anatolie, est pavé d'une splendide mosaïque.** OLIVIER FEIHL/ARCHÉOTECH

Mais cet été, les deux pays se sont mis d'accord pour continuer ces fouilles à Derecik, dans la province de Bursa que baigne la mer de Marmara. Et cela pendant dix ans. Pour peu que le financement précaire soit assuré.

Raymund Kunz, ambassadeur de Suisse en Turquie, vient de faire une visite sur les lieux pour marquer le caractère officiel de cette collaboration. La campagne court du 9 juillet au 15 août. Elle réunit 6 étudiants et 4 spécialistes confirmés. Elle se concentre dans les alentours immédiats de la première découverte: une église du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, pa-

vée de mosaïques représentant des oiseaux et des motifs géométriques. L'édifice présente de nombreux intérêts: il s'agit d'un bâtiment construit peu de décennies après que l'empereur Constantin a autorisé la pratique de la religion chrétienne.

### Un couvent archaïque

L'église compte ainsi parmi les premières connues. Auparavant, les chrétiens, persécutés, se livraient à leurs cérémonies dans des maisons privées. En outre, le site se trouve à quelques dizaines de kilomètres d'un haut lieu du christianisme. C'est en effet

dans la ville de Nicée (Iznik) que s'est fixé, en 325 de notre ère, le credo qui réunit toujours catholiques, orthodoxes et protestants.

Mais la découverte qui vient d'être faite en deux semaines d'investigation apporte davantage. De toutes petites pièces d'habitation, contemporaines de l'église, organisées autour d'une cour. Sans être catégorique, Michel Fuchs a réuni des indices sérieux: «Il s'agit probablement de cellules de moines.» Les fouilleurs auraient mis la main sur l'un des premiers monastères chrétiens. De quoi documenter les origines du christianisme.

Les archéologues ont aussi découvert des fosses d'offrandes, plus anciennes, remplies de cruches antiques. Ce n'est pas surprenant. Avant l'église, le site abritait un temple dédié à un Zeus surnommé Anabatenos, ainsi qu'en témoignent des inscriptions du II<sup>e</sup> siècle en grec trouvées sous l'église.

L'objectif est de créer un musée sur le site en 2014 et de continuer à explorer les alentours. Il y a du pain sur la planche: le mont Uludag, où se trouve Derecik, s'appelait autrefois le mont de moines et la région, le Pays des 1001 églises. «Nous avons obtenu de pouvoir investiguer 25 000 mètres carrés», se réjouit Michel Fuchs qui a aussi l'autorisation de prospecter les environs.